

# • L'éclipse de 2017 en Oregon •



*Assurément, la plus belle éclipse solaire que j'ai vécue !*

Serge

Ce fut un parfait périple de trois semaines dans le nord-ouest américain, région moins courue par les touristes que bien d'autres. Ici, point de Grand Canyon, de Vallée de la Mort, le NY city, de LA, de grand Teton ou de Texans. Une nature intacte d'infinies forêts de résineux géants d'où pointent ici et là quelques sommets prodigieux de volcans tout justes assoupis couverts de glaciers, comme le Mont Rainier, le Mont Saint Hellens et quelques autres, prétexte à de biens belles randonnées. Tel un trait d'union, l'énorme Columbia River sépare les états de Washington et de l'Oregon. Elle se jette à l'Ouest dans le grand Pacifique où batifolent troupeaux de phoques, de lions de mer et de baleines grises soufflant et roulant dans les froides déferlantes limoneuses.

C'est dans l'état de l'Oregon qu'avec le club, nous avons décidé d'aller

observer cette éclipse du 21 août 2017, choisissant comme point de chute la fameuse OSP, la star party de l'Oregon. Ce fut l'occasion de découvrir ce légendaire rassemblement d'amateurs d'astronomie et d'y passer quelques jours merveilleux, riche en papotages et échanges divers, dans une ambiance particulièrement bon-enfant dans un endroit quasi inhabité, une contrée de forêts et de rocailles - et l'occasion de constater qu'on n'a pas à rougir de nos rassemblements.

Si cette région ne permet que deux minutes de totalité au regard des cent soixante secondes possibles au centre des USA, elle présente des statistiques météorologiques les plus rassurantes, et l'assurance d'une certaine quiétude lors du phénomène, choix qui se confirmera pertinent par la suite.

Mais comme pour toute éclipse, il y a une certaine ambiance qui inévitablement s'installe bien avant l'évè-

nement, une fébrilité insidieuse qui ne fait que de croître au fil des jours, un compte à rebours inexorable où les doutes s'exacerbent quant aux choix réalisés. Fera-t-il vraiment beau ? Ne sera-t-on pas submergé par la foule dont il est pronostiqué une affluence record ? Quels seront les interdits, les obligations limitatives, les impossibilités de dernière minute ? Trouvera-t-on un endroit idoine accessible le jour J, ou J-1 ? Et finalement, moi, serais-je parfaitement prêt à l'instant

voulu ? Ou tout simplement, n'ai-je pas rendez-vous avec une déferlante d'émotions ?

Voilà des années que ce voyage est programmé, un an que les billets sont achetés, six mois que les réservations sont assurées, deux mois qu'inlassablement, je m'entraîne encore et encore à dessiner des éclipses d'après photos dans les cent vingt secondes imparties, deux semaines que j'ai reçu une belle Swarovski achetée pour l'occasion, que le T250 est méticuleusement vé-

rifié et apprêté pour le voyage, les filtres solaires ajustés, les crayons taillés.

Trois jours avant le phénomène, nous empruntons une petite route déserte qui descend plein sud sur Mitchel. Soudainement, on prend conscience qu'on entre dans la zone de totalité : déjà, des véhicules investissent les espaces disponibles et des fermiers mettent à disposition leurs champs fraîchement fauchés moyennant une coquette rétribution. Nous coupons la ligne de centralité là où

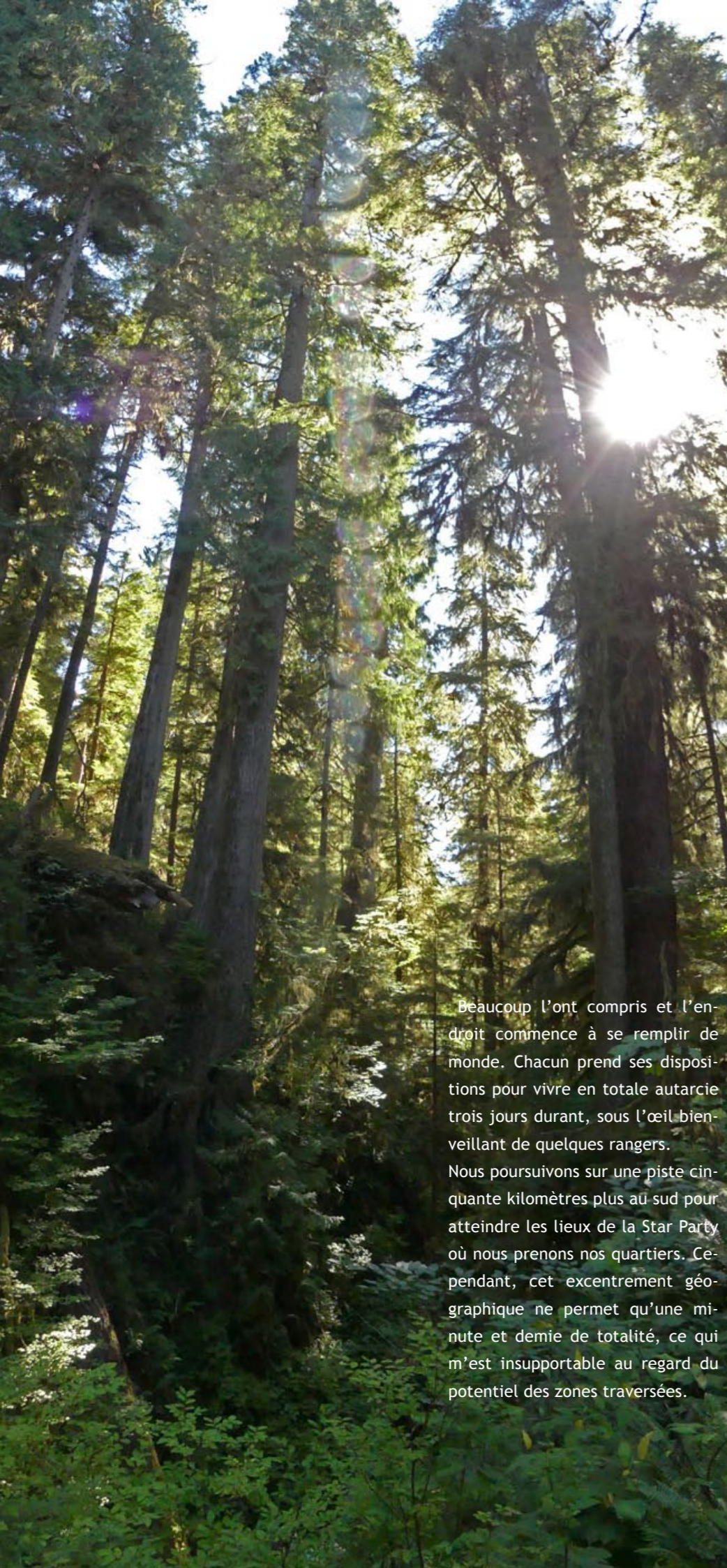
elle offre cent vingt-six secondes d'observation. J'ai l'étrange regret de ne pas avoir envisagé de me poser là, à l'improviste sur le bord de la route comme certains le font déjà et d'attendre patiemment. Puis à quelques kilomètres de là, on vadrouille dans l'univers fantastique des Painting Hills, monts et collines veinés d'ocres jaune ou rouge, bariolés de trainées blanches, saupoudrées de vert et de noir. Assurément, le décorum est sublime et participerait à magnifier l'évènement.



1



• Le Groupe Local •



Beaucoup l'ont compris et l'endroit commence à se remplir de monde. Chacun prend ses dispositions pour vivre en totale autarcie trois jours durant, sous l'œil bienveillant de quelques rangers. Nous poursuivons sur une piste cinquante kilomètres plus au sud pour atteindre les lieux de la Star Party où nous prenons nos quartiers. Cependant, cet excentrement géographique ne permet qu'une minute et demie de totalité, ce qui m'est insupportable au regard du potentiel des zones traversées.

C'est ainsi que la veille au soir après un diner rapidement ingurgité, nous quittons la Star Party avec Pierre, Cyrillounet et Elyane. Nous remontons la piste vers la ligne de centralité où nous avons repéré quelques coins plaisants. Pierre ne décroche pas les yeux de son doudou, petite boîte plate qui accessoirement sert de téléphone, mais qui est principalement bourrée d'applications étonnantes, dont une informant en temps réel de toutes les caractéristiques de l'éclipse en fonction de la position donnée par le GPS.

La piste est étonnamment désertée et nous sommes apparemment les seuls à avoir quitté l'OSP pour un gain d'une trentaine de secondes supplémentaires. Alors que nous nous attendions à une invasion, à des accotements pris d'assaut, à une déferlante humaine qui pourtant aura bien lieu à quelques kilomètres de là, nous ne traversons que des contrées désertes. Nous sommes ici seuls au monde et nous jetons notre dévolu sur un joli flanc de colline perdu qui nous assurera cent vingt et une secondes de pur bonheur. On peut crier, beugler ou danser à poil si ça nous chante, nul ne viendra nous importuner.

C'est une situation unique, incongrue, à mille lieues de ce qu'on pouvait imaginer pour un tel événement et l'on savoure l'instant...et l'ambiance bascule dans tout autre chose. On est ici dans la nature et l'intimité, il n'y aura pas cette sorte d'hystérie collective qui inévitablement se déchaîne lors de la totalité, tout sera doux, légèrement introverti, ce sera NOTRE éclipse rien que pour nous quatre, tel le meilleur cru que l'on débouche entre amis lors des plus grandes occasions.



Mais pour la circonstance, ce sera quelques bonnes tournées de rhum prises sur une pierre plate à l'heure du crépuscule, quand s'envolent les engoulevants.

La nuit devient magique et m'invite à poursuivre ce dessin à l'œil nu de la Voie Lactée sur trois cent soixante degrés, commencé jadis sous le tropique du Capricorne. Je m'attaque aux zones boréales, du Cygne où la North America crâne d'une belle évidence jusqu'à Persée et son double amas.

On dort à la belle étoile, le duvet étalé à même le sol, l'œil scotché sur une voûte céleste enchanteresse qui progressivement s'embue de sommeil, envoûtement de l'instant et prémices d'un lendemain radieux que déjà l'on savoure.

Réveillé dès le lever du Soleil, tout semble m'échapper, comme si j'étais passé en mode automatique. Lever, plier duvet, monter télescope, installer poste d'observation, lunette, filtres en place, crayons, papier, gabarits, repérer trajectoire Phébus, engloutir bol céréales, honorer les dieux des offrandes matinales (opé-

ration visiblement payante par la suite). Premier contact dans cinq minutes, ça y est, on y est, tout est prêt dans les temps impartis, que la fête commence !

Il y a comme une sourde angoisse, une tension palpable, presque une appréhension, voire un soupçon d'oppression, probablement un grand trac, mais cela est divinement bon, joyeux et excitant à la fois. Pierre égrène : cinq...quatre...trois...deux...un...zéro...moins un...moins deux...moins trois...top, premier contact vu ! Premier dessin, celui du Soleil tout juste touché, avec deux chapelets de belles taches et quelques facules. J'entame le second dessin illustrant les collines boisées alentours, bucolique à souhait. Puis les suivants témoignent de l'avancée de Séléne dont on perçoit nettement le relief au niveau du limbe.

Et puis à cinq minutes du second contact, ayayaaa, la lumière bascule, elle devient de ce ton électrique blafard si particulier mais pourtant jamais identique. Il est ici gris, terne et pourtant doré, quoiqu'avec un rien de violet et ça

ne fait que s'affirmer, un savant mélange dosé par un éclairagiste de talent. Point d'ombres volantes, juste quelques astres qui apparaissent dans cet étrange crépuscule se centrant sur le Soleil.

Je veux jouir pleinement de la totalité, fusse au détriment de toute autre considération, avec une vi-



## • Le Groupe Local •

sion déjà préparée aux basses lumières. Pour cela, je délasse les observations directes du Soleil et, un quart d'heure avant la conjonction, je chausse mes lunettes « œil-de-chat ». Elles sont bricolées avec des lunettes bien sombres munies de caches en forme de fente étroite ne laissant passer que le strict minimum de lumière. J'ôte les filtres à trente secondes de la totalité et perçois les derniers flamboiements de l'astre à travers les lentilles des oculaires que je me garde bien d'approcher.

Je me jette à la dernière fraction seconde sur la lunette pour saisir fugacement le dernier grain de Bailly, sublime : alors qu'il étincelle, la couronne diffuse déjà ses lueurs à l'opposé, magnifié d'une superbe protubérance de ce rose fuchsia électrique merveilleux et d'un liseré irrégulier de chromosphère tel un coulis de fraise Tagada. Les curseurs du grand metteur en scène céleste installent majestueusement une totalité de folie, sublime de beauté. Je suis autant émerveillé que submergé par un caléidoscope de sensations et d'émotions violentes mais ô combien savoureuses. Ça coule et ça bave, ça palpite et fourmille, ça hurle et

pette les plombs, ça bonheuritude à plein poumons, c'est plein et absolu, et cela rien que pour nous quatre réunis ici.

Punaise qu'elle est belle, étrange et incongrue, avec sa couronne largement étendue s'étalant sur cinq diamètres solaires alors qu'une chromosphère active et radieuse pette le feu de ses tons cramois. Deux panaches principaux d'un côté, un de l'autre, ça dessine une pointe de flèche - ou la tête du renard du Petit Prince. Des plumets évanescents s'enchevêtrent dans cette structure velue. Les jets polaires en larges queues de paon filandreuses sont d'une complexité remarquable. Je saute de la lunette au télescope, ce dernier offrant une vision détaillée dantesque avec une texture affirmée où se dévoilent quelques coques. A mes yeux, elle surpasse les sept autres éclipses totales que j'ai pu contempler : vaste et complexe à la fois, elle réunissait toutes les coquetteries possibles dans le plus beau des tableaux.

Mais de-diou, les secondes s'égrainent et, machinale, la main trace sur le papier des lignes tremblotantes et imprécises : je n'y arrive pas, ça merdouillotte et ça m'échappe ! Il faut se ressaisir, évacuer un surplus de pression, respirer un grand coup, relâcher la machine, se poser, mettre un grain de raison dans cette parenthèse temporelle absolument irréaliste. Ca y est, tant bien que mal le mécanisme reprend le dessus, l'esquisse prend forme et se précise au fil du temps, la vision s'affine et évolue au fur et à mesure du passage de la Lune. Il faut jongler avec la feuille, la faire pivoter selon qu'on observe à la lunette ou au télescope et parfois, je m'y perds comme en

témoigne ce jet polaire affirmé, dessiné du mauvais côté. Déjà l'ombre glisse et annonce implacable la fin du grand jeu. Telle une éponge, j'absorbe littéralement cette image et l'ancre dans ma mémoire. Cent vingt et une secondes, pas une de plus, l'espace d'un souffle, infime instant où l'on « sent » physiquement la ronde planétaire dans ce hasard improbable où les proportions entre les distances et les diamètres des astres concernés coïncident quasi à la perfection...

Au troisième contact, je me coupe de tout, je vidange tout et, avec frénésie, je jette sur le papier cette vision virtuelle avant qu'elle ne s'évapore et se dilue de mon esprit.

C'est fini, je suis vidé mais radieux. On se congratule et s'extasie, explosent la joie et les grands rires. Déjà on se remémore l'instant, on se dit qu'on a une sacrée chance de vivre ça, et surtout de le vivre comme ça, partagé en toute intimité, avec l'étrange ressenti d'une sorte de caprice assouvi d'enfant gâté dont il n'est pas de mise d'avoir à en rougir. On se donne rendez-vous pour celle de juillet 2019 au Chili !

#### Epilogue

Sur le vol du retour vers la France, on contemple par le hublot miraculeusement propre la féerie d'une nuit électrique où dansent et virevoltent les aurores boréales. ■



# • Le dessin de l'éclipse •

La méthode

**A**u regard des autres éclipses vécues, je pense qu'il est hasardeux d'imaginer faire un dessin convainquant d'une éclipse totale de Soleil réalisé sur le vif sans un minimum de préparation et d'organisation, et j'ajouterais d'entraînement. Il est évident que le matériel, tant instrumental que de dessin, doit être de longue date vérifié, peaufiné et totalement adapté à la circonstance. Il doit être maîtrisé : on ne va pas improviser des techniques et manipulations nouvelles. On le connaît parfaitement, tout est à sa place, à portée immédiate de main, paré à l'usage sans perdre la moindre seconde. L'installation du site doit être pensée au regard de la trajectoire apparente du Soleil, anticipant exactement sa position lors de la totalité. Rien ne doit gêner le mouvement prévisible des instruments. J'installe mon poste d'observation tel un batteur face à ses fûts : le

T250 à ma gauche avec son oculaire de 22mm grand champ (attention aux reflets dangereux sur le primaire lorsque l'engin n'est pas pointé sur le Soleil), juste en dessous le capot qui recevra le filtre pleine ouverture une fois ôté, en face la Swarovsky de 80 sur son pied Gitzo, un petit mouvement de tête suffit pour passer de l'un à l'autre. A ma droite le matériel de dessin bien choisi réduit à l'essentiel avec plusieurs crayons HB en doublon-triplon en cas de casse et les gabarits tracés au feutre fin indélébile sur papier blanc. Le matériel de finition, estompe, gommes de tailles diverses, crayons plus gras, etc. sont disposés en second rideau.

Mais plus que tout, c'est le travail d'entraînement préalable qui va apporter une pluvale certaine. Longtemps auparavant, je m'exerce à dessiner des éclipses d'après les images de Druckmuller, les seules à



ma connaissance qui offrent ce côté diaphane si particulier. Cela permet d'étudier des techniques de dessin et d'analyser finement les différents aspects que peut prendre une éclipse totale, chaque éclipse étant unique.

## Le croquis

Dans un premier temps, je cherche à comprendre comment se déploient les panaches, les plumets, les jets polaires, tant en basse qu'en haute couronne, quelles sont les formes qui peuvent être prises, comment elles se développent, s'enroulent ou irradient, quels sont leur gradient de luminosité traduit par quelques isophotes ou des signes (+, ++, +++, etc.), et si par bonheur quelques zones turbulentes ne seraient pas perceptibles. Il faut bien analyser la forme générale, celle de la haute couronne et de ses limites les plus lointaines, information qui hélas ne sera jamais mieux perçue qu'aux tout derniers instants de l'observation alors qu'on préférerait l'appréhender dès les premières secondes du phénomène. Après une rapide vision globale qui campe le sujet, il est donc préférable de débiter son observation par le départ des divers jets, leur orientation précise, leur force, leur nombre, leur caractéristiques propres, leur effets de superposition qui contribuent à complexifier l'image d'ensemble, etc. en se

référant à leur position horaire sur un cadran imaginaire. Sauf élément majeur marquant, la perception des meilleurs détails sont à l'opposé de la disparition (et réapparition) des grains de Bailly, et plus que tout à l'approche du troisième contact. C'est une considération à avoir à l'esprit lors des exercices d'après photos pour affiner sa stratégie. J'observe et dessine en spiralant sur la périphérie de la couronne en m'éloignant davantage à chaque tour apportant des structures de plus en plus faibles, précisant et détaillant celles déjà en place. Il me semble primordial de s'obliger à passer la majeure partie du temps à l'oculaire (ou face à l'image) dans un travail d'analyse des formes et de mémorisation où la main trace machinale les traits sur le papier plutôt que le nez collé sur la feuille. Je prends le temps de noter rapidement au crayon vert (qui deviendra rouge en négatif) l'aspect que prennent la chromosphère et les protubérances. Je dois aussi consacrer quelques secondes pour prêter attention aux phénomènes perceptibles alentours : planètes, faibles étoiles, lumière cendrée, etc.

Ce sont toutes ces considérations qui feront - ou pas - la qualité, la fidélité, ou du moins la réussite de l'évocation du dessin final alors que nous n'en sommes qu'à l'ébauche.

## Les finitions

Après être bien familiarisé dans la retranscription d'une éclipse sous forme de simples croquis rapides au besoin annotés, je m'exerce sur le travail de finition et recherche la meilleure technique possible de rendu de texture, compromis dans l'usage de l'estompe, de la gomme (avec parcimonie) et des grades plus ou moins gras des crayons graphite. Enfin, je figole le rendu final en traitement d'image, solution radicale pour tenter de rendre le formidable gradient de luminosité qui caractérise le phénomène. Mais aussi c'est avec l'outil informatique que j'apporte les corrections générales de forme et/ou d'orientation. Pour un gain de temps évident mais aussi pour éviter de salir le dessin à coup de gomme ou de perdre le trait original, ces corrections ne sont jamais réalisées sur le papier, elles sont juste annotées d'un trait ou d'un contour qui permettra de repositionner précisément le détail incriminé par des opérations de copié-collé, de déformation ou de traitement local de luminosité par masque de fusion.

## La rapidité

Ce n'est qu'une fois maîtrisées les techniques de dessin qui vont être mises en œuvre que je travaille la rapidité d'exécution en réalisant le

croquis préparatoire dans les temps impartis qu'offrira la totalité. Puis masquant la photo du modèle, je continue le dessin en apportant tous les détails encore en mémoire, jusqu'aux phases de finition, ce qui prend environ quinze à vingt minutes. Je recommence cet exercice un grand nombre de fois en variant les photos jusqu'à me sentir à l'aise dans la technique. Juste avant le départ pour le séjour, je réitère la besogne à partir d'images produites par le satellite Soho dans des fenêtres spectrales assez évocatrices de ce que pourrait être la couronne solaire.

Sur le terrain, la principale difficulté est de faire face au flot d'émotion qui, sans aucun doute, perturbera le bon déroulement de la manipulation envisagée. C'est aussi en cela que ces entraînements préparatoires sont salutaires car ils permettent dans une certaine mesure un travail quasi machinal et automatique. Il va sans dire que ce travail sur le vif du sujet demande la plus grande concentration pendant et juste après la totalité, ce qui se fait au détriment de l'observation des dernières phases de l'éclipse. ■



# • L'OSP la Star Party de l'Oregon •



*L'éclipse solaire de 2017 eut l'extrême délicatesse de passer en lieu et date où se déroule la Star Party de l'Oregon, l'OSP, l'un des premiers et plus grands rassemblements d'astronomes amateurs des états unis. C'est une opportunité que nous saisissons pour venir découvrir cette célèbre manifestation.*

Il n'a pas été simple de s'y inscrire : craignant d'être submergé par les demandes, les organisateurs ont tergiversé et retardé d'un bon mois l'ouverture des inscriptions. Cela a obligé les copains à consulter le site Internet de l'OSP au jour le jour, puis d'heure en heure pour ne pas rater le coche. Les huit cent places normalement disponibles ont été portées à mille pour l'occasion. Mais il y avait bien plus de prétendants que de possibilités d'en accueillir. Cependant, notre assiduité a permis d'être parmi les premiers servis alors qu'on jouait à guichet fermé le soir même.

Le site, perdu au milieu d'immenses étendues boisées, est éloigné d'une cinquantaine kilomètres des premières maisons du petit village de Mitchell, autant dire qu'il est exempt de toute pollution lumineuse. Hélas, c'est sans compter sur l'installation de « Symbiosis » à quelques kilomètres de là, site aménagé pour l'occasion de l'éclipse et prévu pour accueillir trente mille

personnes en soif de sensations. Boum-boum techno, projecteurs zébrant le ciel et halo lumineux furent les fâcheuses conséquences dont tout le monde se serait bien passé. La manifestation occupe une vaste clairière sur un plateau rocailleux et poussiéreux au sommet de collines boisées de sapins épars. On est accueilli avec toute la gentillesse du monde et, formalités faites, on s'installe là où l'on veut, surtout là où l'on peut, cherchant l'ombre de quelques pins, évitant les zones trop pierreuses ou trop envahies de broussailles rases, sèches et piquantes. Il y a de l'espace avec beaucoup de zones libres. Les immenses et luxueux camping-cars côtoient des caravanes de poche et s'alignent sagement en épis le long des quelques pistes parcourant le site. Les tentes de camping parsèment les étendues libres et recherchent plutôt la lisière des forêts alentours. Des chiottes chimiques sont régulièrement implantés, d'une propreté vraiment remarquable au

regard de la fréquentation. Il n'y a pas de point d'eau et pour chaque bloc sanitaire, un petit lavabo à réserve d'eau recyclée permet de se laver les mains. Une semi-remorque offre quelques cabines de douche qu'il n'est possible d'utiliser qu'une seule fois durant le séjour. Lorsque l'envie nous en prit après l'éclipse, il n'y avait plus d'eau dans le réservoir ! Quelques grands barnums sont réservés aux animations et à l'organisation. Il y a quelques marchands de babioles ou de matériel astronomique et quelques fabricants, mais cela avec parcimonie et sans excès. Une roulotte propose des repas, une autre des boissons et cafés, une autre encore des sacs de glace et c'est à peu près tout.

Je n'étais pas venu là pour faire de l'observation ou de la promotion sur nos télescopes de voyage, mais bien pour découvrir ce qu'il se faisait outre atlantique et de voir comment ça se vivait. J'ai pris un immense plaisir à faire la tournée des popotes, tripotant les instruments,

papotant avec les uns et les autres dans des débats improbables avec mon anglais pitoyable, mais suffisant pour se comprendre mutuellement ce qui est l'essentiel, fusse au détriment de massacrer à outrance la langue de Shakespeare. Ce qu'il faut souligner, c'est l'extrême amabilité de tous, quasi à l'excès, la disponibilité, le contact facile et direct. Les gens abordent directement le visiteur. Personne n'est avare de détails et prend plaisir à présenter son matériel, à en faire profiter qui le souhaite et invite sans scrupule à le manipuler.

Tout d'abord, je m'attendais à voir des instruments géants, des monstres, des trucs « à l'américaine » et sur ce point, je fus déçu : le plus gros télescope n'était qu'un soixante-dix centimètres - classique mais de très belle facture au demeurant.

J'imaginais voir du high-tech, de l'innovation futuriste, des formes étonnantes en carbone, des choses audacieuses et je n'en vis point de

bien convaincantes, quoique certaines assez amusantes.

Par contre, j'ai perçu un effet de mode. Actuellement, elle est à l'heure des strings télescopes, les trucs à structure de deux, trois ou quatre tubes haubanés de câbles d'aramide et de kevlar. Il y en a beaucoup et de toutes tailles, déclins de multiples façons. Certains sont d'une complexité étonnante, véritables treillis triangulés. Dans la même veine, il y a beaucoup d'araignées en fils tendus, avec l'utilisation de mécaniques de guitare pour ajuster la tension. A la manipulation, l'on constate que la rigidité et l'absorption des vibrations est plus le fait d'une bonne réalisation que du choix du concept : à géométrie identique, certains sont tout à fait corrects alors que d'autres présentent une mollesse particulièrement préjudiciable, avec des temps d'amortissement dépassant les dix secondes.

Mais la plupart des télescopes sont de structure très classique à la mode «

Obsession ». Certains se remarquent par une finition irréprochable. Il y a du bois joliment sculpté de motifs célestes, du ponçage impeccable, du vernis bien lissé, mais aussi du métal habilement usiné, de l'aluminium savamment soudé, assurément de la très belle besogne. Ce bel ouvrage n'implique pas forcément un fonctionnement irréprochable, faute de concepts douteux mis en œuvre ou de sous-dimensionnement manifeste de certains organes essentiels.

D'autres se distinguent par des fantaisies originales, comme l'installation de diffusion de musique d'ambiance proche de l'oculaire, de la récupération hétéroclite pour des assemblages originaux, etc. Beaucoup sont assez rustiques, voire spartiates, un peu bringuebalant ou monstrueusement lourds et particulièrement encombrants. Quelques-uns explorent des solutions minimalistes.

Mais plus concrètement, dressons une galerie de portraits dans les pages suivantes...





Un énorme 18 pouces sur monture fer à cheval dans un ensemble autant rustique que monumental.

Parmi les choses les plus originales et spectaculaires visibles de loin, cette grande lunette en bois peinte de jaune et de vert agrémentée de fleurs et de grenouilles pour décorer l'environnement circonvoisin de l'instrument, absolument ravissante.

Des travaux d'ébénisterie remarquables.



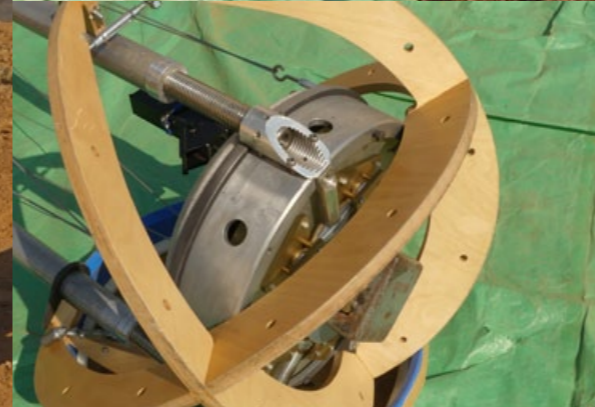
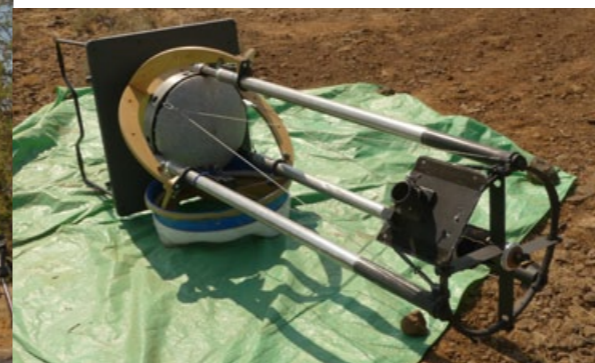
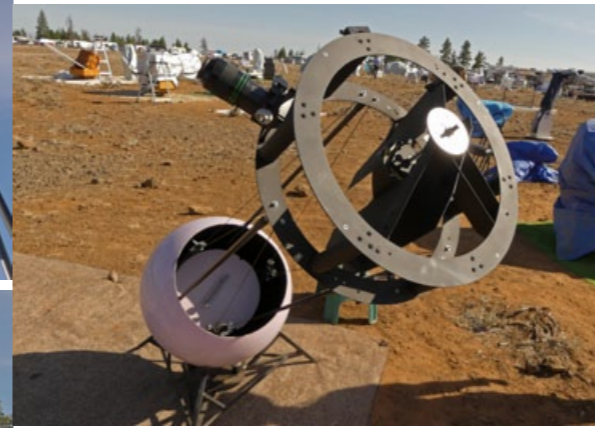
Une bien belle réalisation tout métal, mais au final une conception peu optimisée en termes de poids et de volume.



De très loin je remarque ce télescope connu d'aspect très aérien, celui de Bruce Sayre. Enfin je peux voir et tripoter cet instrument qui m'a fortement influencé lors de la conception de mon T400-c ! C'est très beau, d'une finition quasi parfaite, c'est particulièrement fin et élancé, avec des concepts audacieux : collimation par inclinaison de la structure triangulée, miroir collé sur son barillet, etc. Cependant, ça se veut ultra léger et pourtant ça ne l'est pas. En regardant sous le barillet, il y a un paquet de contre-poids en acier boulonné à demeure pour équilibrer la chose. Enfin, on note une certaine flexibilité de l'instrument en partie haute qui invite sagement sont propriétaire à ne pas pousser les grossissements. On peut dire un bas en béton, le reste en dentelle.



A mes yeux, l'engin le plus original, une grosse monture alt-az (et non pas alt-az comme me le précise son concepteur) motorisée en mécano-soudé, d'une rigidité et d'une stabilité à toute épreuve. On note deux moteurs pas-à-pas assez plats et de grand diamètre réalisés « maison », fait d'aimants puissants et de larges bobinages. Ils offrent à la fois des mouvements rapides lors du pointage et un suivi très doux, avec une capacité de freinage étonnante. La monture est équipée de deux platines bardées d'appareils photo et de caméras, le tout équilibré aux petits oignons.



Un « couilloscope » avec cette sphère en fibre de verre, au maniement pas très convaincant, mais de facture originale rappelant les instruments d'Antoine Labeyrie.

Dans le même esprit, encore une portée sphérique, avec un savant assemblage croissilloné en bois reposant sur une large rondelle plastique issue d'un bidon en polyéthylène. Là aussi, les mouvements sont peu aisés et sont surtout dus à un manque de rigidité de ladite rondelle, provoquant des coincements et points durs de plus forte résistance. Tout est réalisé avec des matériaux de récupération pour un prix modique. Mais on restera surpris par les dimensions et le poids des divers éléments, comme ces chapes filetées gigantesques, ou ces leviers de barillet massifs dotés d'axes de rotation dodus qui au final, se traduisent par des frottements préjudiciables.



Un instrument qui ressemble à son papa, compact, tout en rondeurs et de ton gris (l'homme est joyeux et des plus charmant). C'est un Newton-Cassegrain sans aluminure pour l'observation solaire, très concluant.



Ce joli binoscope en profilé alu, hélas trop sous-dimensionné en terme de rigidité à la flexion pour un tenue satisfaisante de la collimation de ce système complexe. On note des miroirs simplement collés sur leurs barillet et l'emploi de pièces en impression 3D.





du plus petit...

Si le jour on peut tripoter, la nuit on cherche à se rendre compte de ce que ça vaut sur le ciel. J'avoue que j'ai surtout passé de très bons moments à papoter avec les uns et les autres mais que bien peu d'instruments m'ont fait échapper des cris de joie. De ceux où j'ai pu jeter un œil, je note que d'une façon unanime, jamais le grossissement n'est poussé : je n'ai goûté qu'à du 300x maxi. De l'aveu même des propriétaires, il est volontairement minimalisé pour se satisfaire qui d'une optique perfectible, qui d'autre d'un manque évident de rigidité et de tenue de collimation, ou plus simplement de prendre plaisir (ou se contenter) de disposer d'une image « facile » et jolie.



... au plus grand, 70cm...

Pierre avait apporté un oculaire de Ronchi pour, avec discrétion, quantifier les performances des divers instruments. Au regard de l'état d'esprit de cette manifestation, ces expérimentations auraient été totalement déplacées et hors de propos. La plus belle vision m'est offerte par une optique Zambuto de 20 pouces de diamètre dans une bien belle machine de facture classique qui tient la route, avec une image particulièrement fine et contrastée. Nul doute qu'elle aurait dépoté à fort grossissement ! Et le géant de l'OSP, le 70 cm ? Une certaine déception de n'y avoir observé qu'un soir le spectre de Véga (joli mais on s'en fout pour un tel engin !!!) et la polaire la nuit sui-

vante où l'on pouvait noter un poil d'astigmatisme... Les cibles pointées ne brillaient pas par leur originalité : Jupiter bouillonnant au raz de l'horizon, Saturne et M17 sont les stars incontestées. Un intrépide s'aventura à pointer un amas galactique Abell, sans succès, la cible étant noyée dans le halo lumineux de Symbiosis...

Lors de mes pérégrinations crépusculaires, je remarque un amateur dépité bataillant en vain avec la collimation de son T600. J'allais passer mon chemin quand me retournant, je remarque un barillet totalement en vrac évoquant une œuvre de Picasso, le maintien des leviers et triangles de flottaison n'étant pas assuré. Je me propose de remettre de l'ordre dans cette mécanique sensible. Puis je m'attaque à la collimation à la satisfaction du propriétaire en proie aux plus grandes difficultés. Mais la machine rechigne à se laisser faire au niveau du miroir secondaire : c'est mal foutu, c'est bancal et ça bloblote. Au final, je demande une caisse à outil au monsieur désormais un peu inquiet. Il faut le rassurer, lui garantir que tout va très bien se passer et sa dame fini par le convaincre de se prêter au jeu. C'est ainsi que je me retrouve à démonter et reboulo-

ner dans une configuration plus académique et finaliser les réglages, au grand ravissement de ce couple de sympathiques retraités.

Un groupe d'étudiants universitaires s'adonne à l'observation avec un joli parc de Dobson du commerce de 25 à 30cm de diamètre et quelques-uns s'adonnent au dessin. Les échanges sont vraiment agréables et il est à souligner la qualité de jolis croquis. Tous ont adopté un environnement de travail ingénieux : la table de camping reçoit un paravent en carton ondulé protégeant de la lumière, du vent et de l'humidité. En partie haute, une lampe semblable à un tube fluorescent est réalisée à partir d'un long tube de mousse isolante blanche, à la base duquel est installée une LED rouge. Par ce procédé, la lumière est diffusée sur l'intégralité du tube tout en offrant une belle qualité d'éclairage.



La mode est au string telescope.

Une association universitaire - celle présentant les télescopes à portée sphérique croisillonnée - a procédé à un lâcher de ballon stratosphérique lors de la totalité de l'éclipse. N'étant pas sur place lors de l'évènement, je n'ai pu apprécier l'enthousiasme collectif suscité par la mise en œuvre de cette expérimentation. Toutefois, tous les détails m'ont été donnés après coup avec force de déballage des bouteilles d'hélium, de la tuyauterie, des détenteurs nécessaires et ballons de recharge. La nacelle est dotée de 5 caméras de type Gopro couvrant les quatre points cardinaux ainsi que le nadir. Un traqueur GPS est embarqué pour suivre son évolution et surtout, de le retrouver une fois le vol achevé après éclatement du ballon à une altitude estimée à environ vingt kilomètres.

Avec Pierre, nous imaginions que pour l'éclipse, le site de l'OSP serait en grande partie déserté par les amateurs, cherchant à remonter un peu au nord vers la ligne de centralité afin gagner de précieuses secondes d'observation. Aussi, nous sommes restés dubitatifs quant aux attentes et motivations de chacun pour un tel évènement. Avec Cyrillounet, Pierre et Elyane, nous étions les seuls à avoir quitté le site et parcouru cinquante kilomètres pour jouir de cent vingt et une secondes de totalité, gain non négligeable au regard de la minute et demie observable à l'OSP.

J'en viens à penser que ce rassemblement est davantage un lieu de convivialité et d'échange que de mise en pratique de savoirs pointus. Ici, l'on sympathise facilement au détriment d'un parc de matériel



restant majoritairement sous des bâches de protection.

Assurément non, nous n'avons pas à rougir de nos manifestations et rassemblements « à la française », de nos instruments et de nos travaux, bien au contraire !

Pour clôturer cette manifestation, un regroupement sous le grand barnum permet à qui le veut de présenter le fruit de ses travaux. L'on y voit beaucoup d'images brutes mais déjà évocatrices de cette éclipse magnifique. Il restera de longues heures de traitement pour en tirer toute la quintessence. Quelques vidéos mettent en valeur les étranges variations d'éclairage mais aussi la formidable ambiance qui s'installe lors de la totalité, instant de joyeuse folie collective. Pour ma part, secondé de Pierre pour palier à mon anglais pathétique, je prends plaisir à montrer mes dessins fraîchement finalisés. De l'avis de certains, nous avons gagné à l'applaudimètre !